

# UN CIRQUE

*L'École nationale du cirque est venue à Beaugency, dans le cadre de la Semaine pour l'enfant organisée par la Fédération des œuvres laïques du Loiret. Les enfants des écoles ont été invités à réaliser des affiches sur le thème « Un cirque arrive dans notre commune ». Elles ont fait l'objet d'une exposition.*



*A cette occasion-là, Nicole et Jean-Pierre Ruellé ont rencontré Annie Fratellini et Gilles, un artiste du cirque.*

EXTRAITS DE L'INTERVIEW D'ANNIE FRATELLINI...

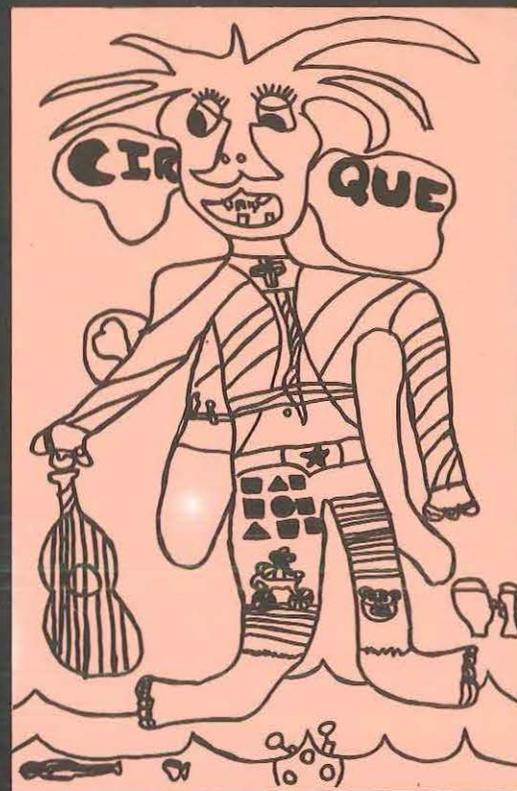
## On naît clown

... « Il ne suffit pas de vouloir être clown pour le devenir vraiment. Ce sont tous les métiers du cirque réunis en un seul homme. Il faut des années de travail. Mais en plus, le clown doit avoir en lui quelque chose d'inexplicable, une chose qu'on ne peut pas apprendre. A l'École du cirque, on n'apprend donc pas l'art du clown. Par contre, on apprend l'acrobatie, le jonglage, le trapèze, la musique, et je fais seulement connaître l'histoire des clowns. En deux cents ans, seuls trente noms en font l'histoire : aucun clown ne ressemble à un autre et pourtant chacun progresse à partir de ce que lui a apporté son prédécesseur, car un clown n'est pas un copieur. Son répertoire est restreint, naïf, à la limite puéril. Son inspiration vient d'une image vue, d'un souvenir. Il doit savoir tomber dans une caisse, par terre, mais en plus faire rire et ça c'est le mystère, c'est le don que je suis incapable d'expliquer... Il prend sur lui toutes les misères du monde pour faire rire, uniquement faire rire. Qui peut penser, à part le clown, qu'il va se rendre plus beau en s'enlaidissant.

Le clown doit dépasser sa personnalité du quotidien.

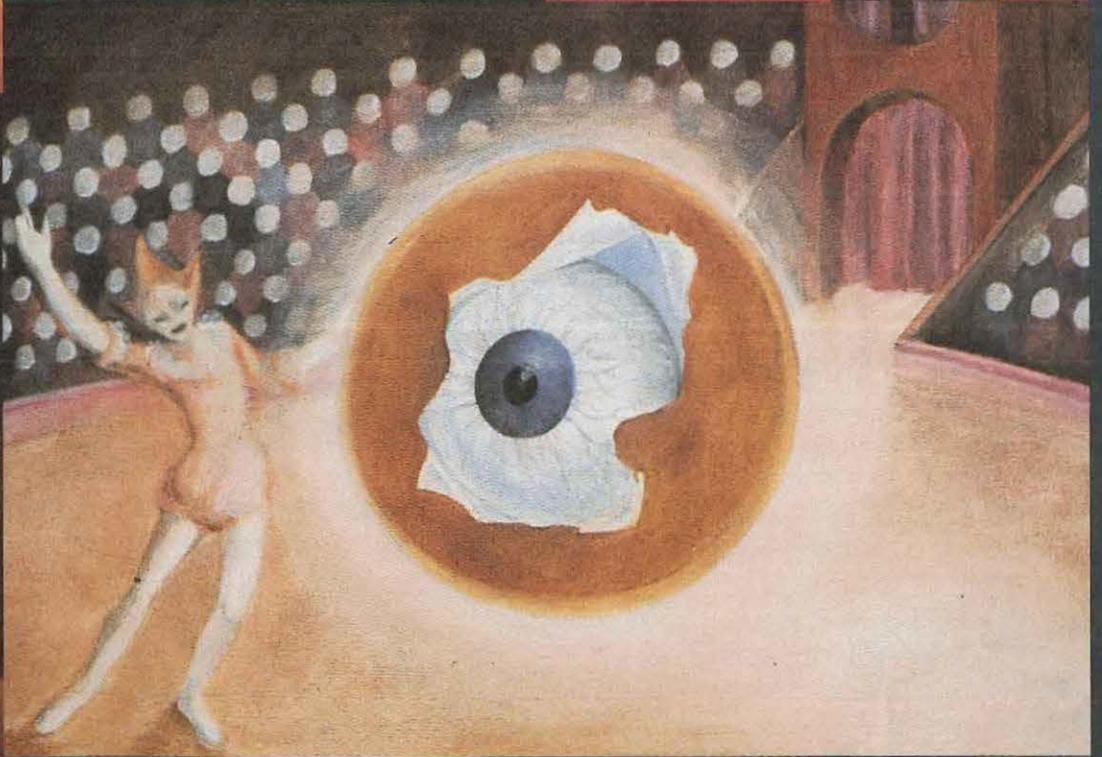
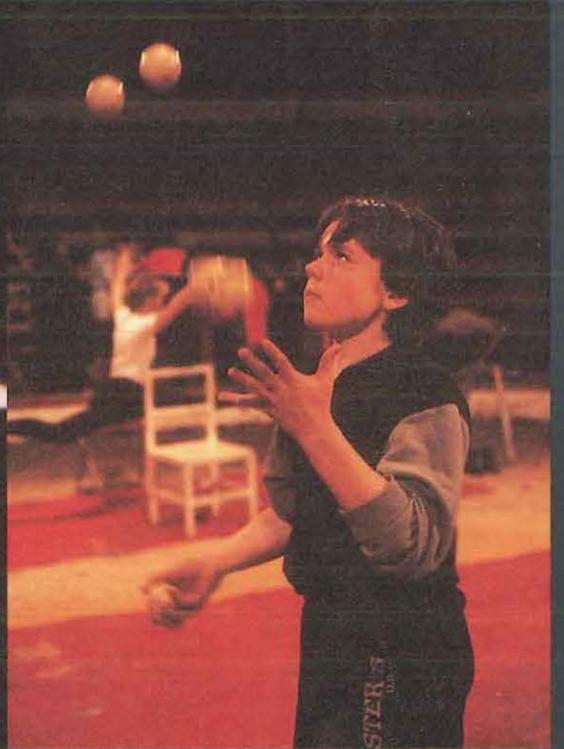
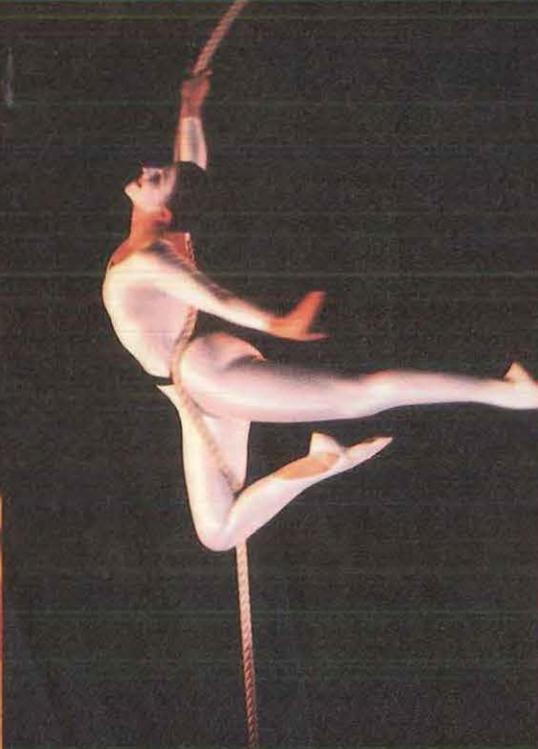
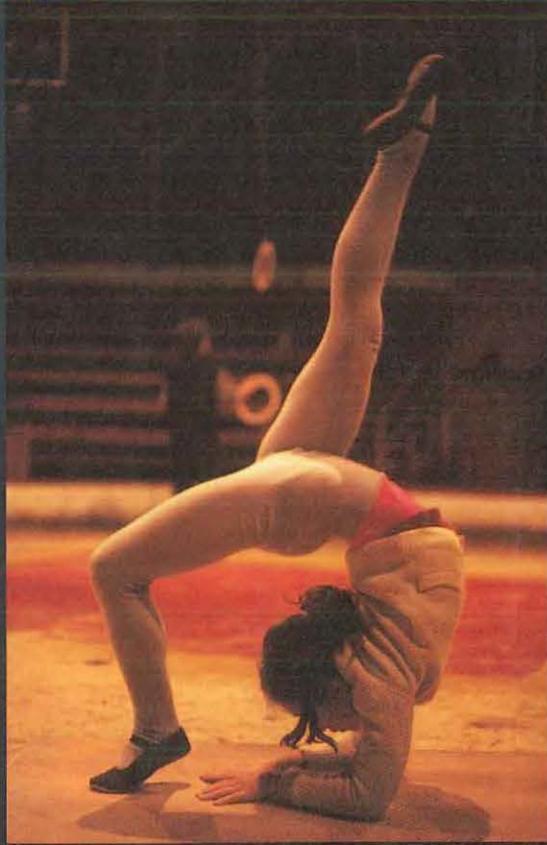
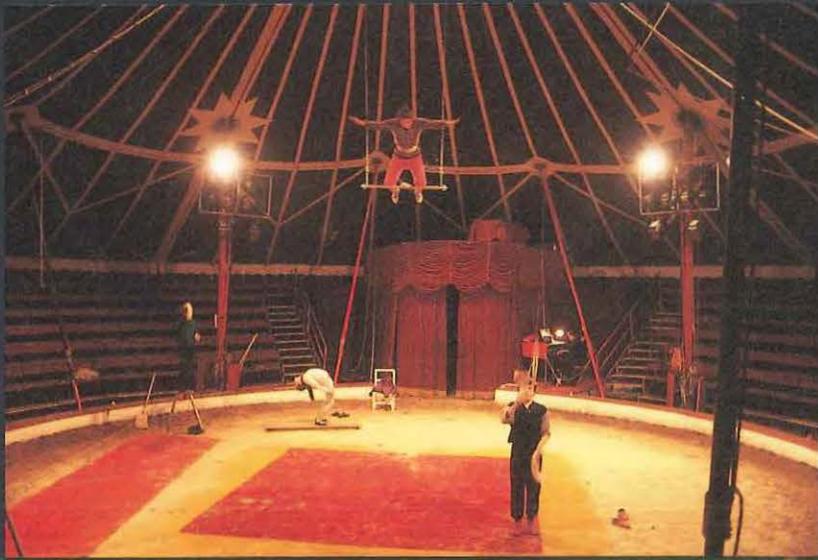
Un jour, une fillette m'a demandé : « Ça mange quoi un clown ? » Ce jour-là, j'ai eu un moment d'arrêt, je n'ai pas répondu. Si je lui avais raconté que je fais mon ménage, mes courses, que j'ai une fille, que je l'ai élevée, que je me suis levée pour elle la nuit, cette enfant aurait été déçue. Là je me suis rendu compte de ce que pouvait représenter le clown pour l'enfant et l'adulte qui ont cette fraîcheur... Le soir même, j'ai décidé qu'au cours du spectacle, on n'annoncerait plus à l'avance mon arrivée sur la piste. Ce soir-là, j'ai gagné mes galons de clown, j'ai gagné mon anonymat parce que je m'étais imposée, non par mon nom, mais par mon travail. De la même manière, il ne faut pas qu'un enfant vous voie vous maquiller pour ne pas rompre le mystère. Derrière le clown, on ne doit pas reconnaître l'homme...

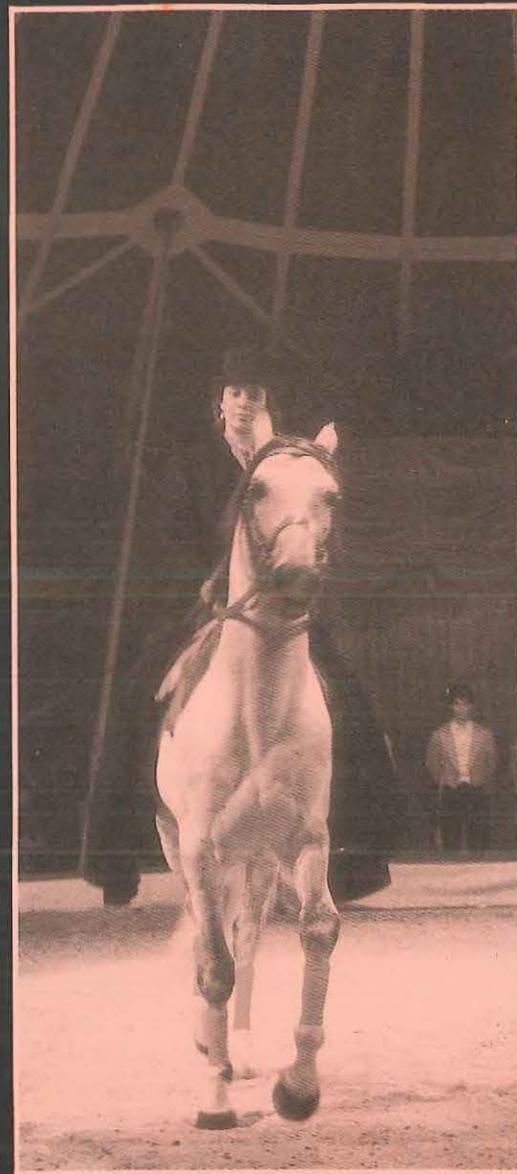
Mon père ne m'a pas appris à être clown. Parce que j'étais une fille, il n'avait pas pensé que je pourrais l'être. Il avait fait une erreur, mais il n'a pas eu tort. Il m'a donc appris l'acrobatie, la danse, la musique. Il m'a obligée à apprendre le solfège (je l'en remercie), le piano, le violon, les concertinas, l'accordéon, le saxo-



phone, le vibraphone, les clochettes et les grelots. Avec ce bagage, j'ai fait de la comédie, de la chanson, du jazz, du cinéma et ce n'est que quinze ans plus tard que j'ai eu la révélation de mes possibilités...

Alors, encore une fois, il vaut mieux que ceux qui arrivent à l'École du cirque, pour être clown, apprennent toutes les disciplines et il y aura une évidence un jour, cet inexplicable qui fera de lui quelqu'un de marginal. »





## ... ET DE L'INTERVIEW DE GILLES...

### • *A quel âge peut-on commencer à faire du cirque ?*

— Chez nous, on peut commencer à huit ans... la base... contrôler son corps, mais on peut commencer tout petit... quatre, cinq ans... des enfants d'artistes commencent plus tôt. Il n'y a pas d'âge.

### • *Est-ce que c'est dur comme travail ?*

— Pour moi, c'est moins dur que de travailler à l'usine.

### • *Vous découragez-vous quelquefois ?*

— Oui, sur certains mouvements... Y'a des jours où ça va bien, d'autres moins bien... Quand on a fait le choix de réussir quelque chose, il faut continuer.

### • *Depuis combien de temps êtes-vous au cirque ?*

— Dix ans.

### • *Est-ce de famille ?*

— Non, non, mes parents sont de la région, ils sont paysans.

### • *Est-ce pour cela que vous aimez les chevaux ?*

— Entre autre... Mes parents travaillaient avec les chevaux. J'aime bien les chevaux.

### • *Les enfants, vont-ils à l'école, les enfants de l'École du cirque ?*

— Les jeunes de l'École du cirque, ceux qui sont en tounée avec nous, ne vont pas à l'école... Ceux qui ont plus de seize ans ne sont plus soumis à la scolarité obligatoire ; ceux qui veulent continuer leurs études les poursuivent par correspondance. A l'École du cirque, les enfants vont à l'école primaire obligatoire, ne

viennent travailler à l'École du cirque que le mercredi et le samedi... quelques exceptions profitent d'une section sport-études : ils vont le matin à l'école et l'après-midi à l'École du cirque, tous les jours.

### • *Les enfants sont-ils pensionnaires à l'École du cirque ?*

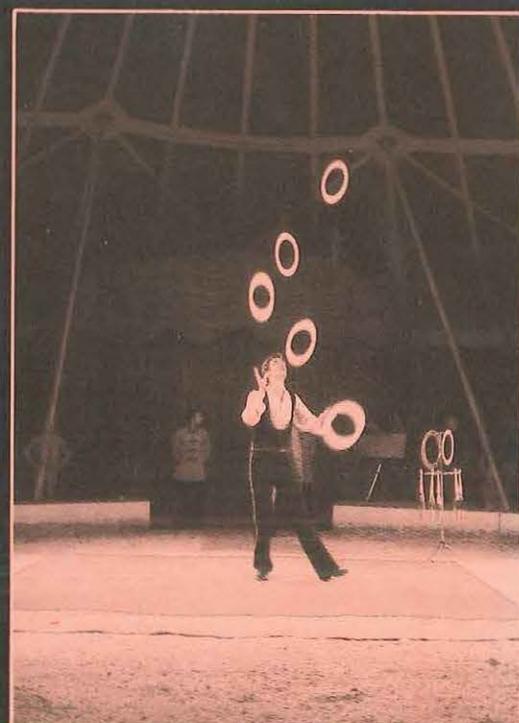
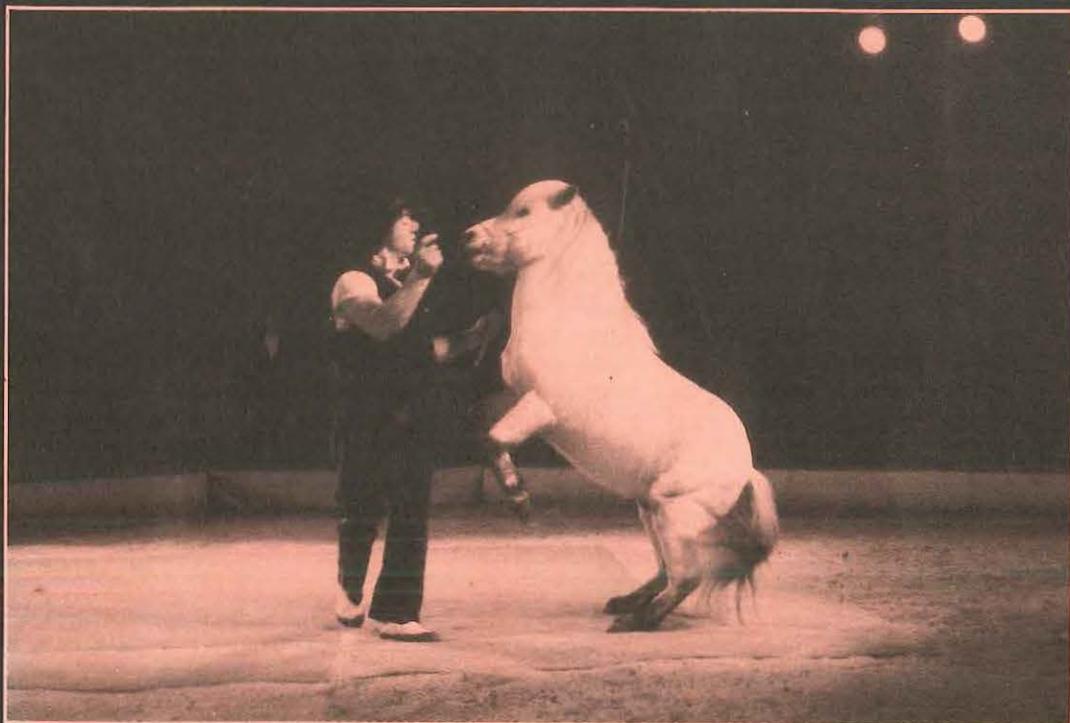
— Non. Ce sont des enfants que nous rencontrons dans divers stages et les enfants déménagent, sont placés.

### • *Est-ce que cela arrive que vous ratiez vos numéros ?*

— Oh oui, tous on rate des figures.

### • *Y a-t-il des accidents, au spectacle ?*

— Chez nous, il n'y a jamais eu d'accident grave... mais on consulte un chirurgien ami... Nous avons eu dernièrement un monteur qui, à la suite d'une erreur,



s'est cassé la main... un cheval qui s'est fait des égratignures... mais rien de grave !

• **Depuis combien de temps travaillez-vous avec les chevaux ?**

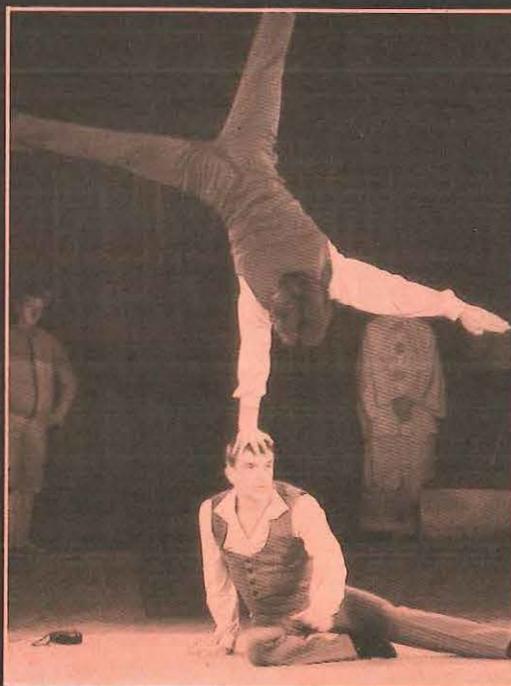
— Dix ans... Quand je suis arrivé à l'École du cirque, il y avait un professeur qui était un ancien acrobate à cheval, qui a certainement été un des plus grands, et il y avait un cheval. Personne ne savait s'en occuper. C'était le début de l'École. Il m'a appris à soigner le cheval et en même temps l'acrobatie à cheval.

• **Quel souvenir est le plus dur pour vous ?**

— Je n'ai pas de souvenirs durs, sinon ceux dus à la fatigue : ne pas pouvoir monter l'escalier chez soi, ou celui du métro... parce qu'on a trop de courbatures ! Moi, j'ai commencé tard (j'avais vingt ans) donc cela m'a demandé plus de travail que si j'avais commencé jeune.

• **Est-ce que les gens qui montent à cheval s'occupent du cheval après le spectacle ?**

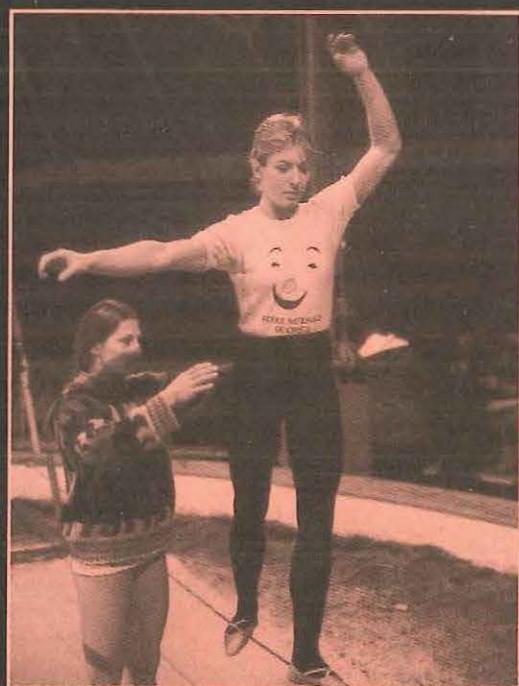
— C'est moi qui m'occupe de la section équestre à l'École. J'apprends donc, non seulement à m'occuper des chevaux, mais de tous les camions qui transportent les chevaux... entretien de toutes les écuries ; les élèves doivent acheter leur propre cheval... c'est la condition



que je mets, pour leur donner des cours... et je suis prêt à les aider, à leur prêter de l'argent pour cela. Une fois qu'ils ont leur cheval, je leur impose d'avoir les moyens de le transporter... un camion...

• **Est-ce que vous pratiquez plusieurs disciplines ?**

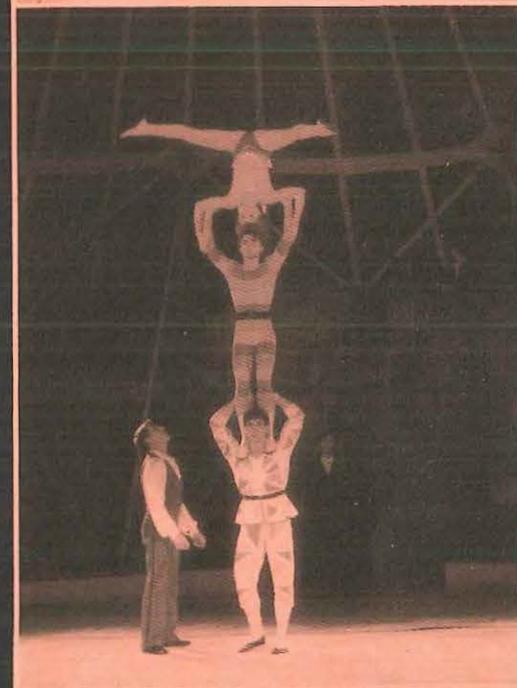
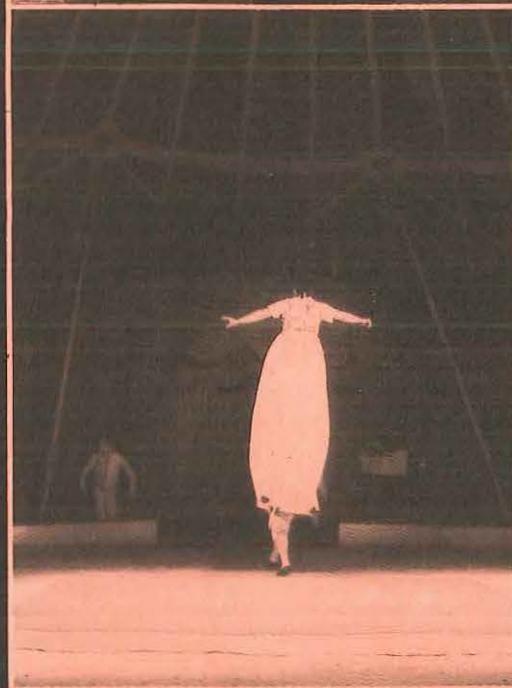
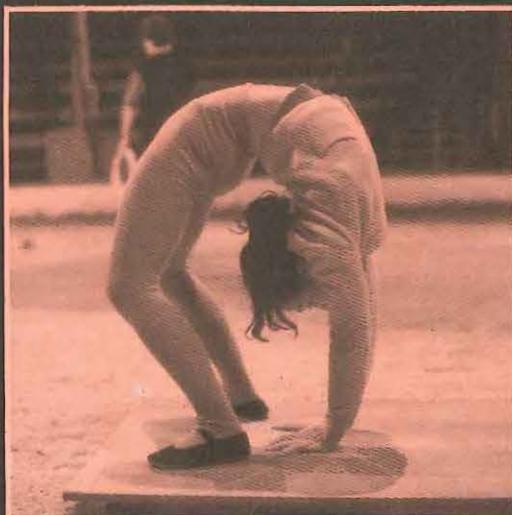
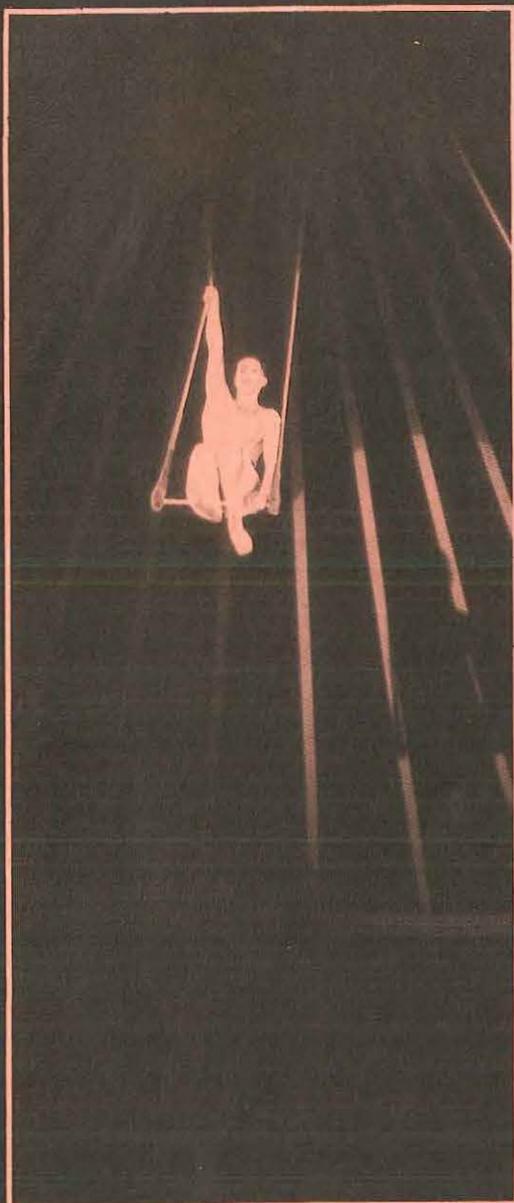
— Au départ on touche à tout : acrobatie, danse... je sais jongler mais je ne serai jamais un jongleur... je fais de la manipulation mais je ne serai jamais un manipulateur... je n'aime pas ça, je n'ai pas la patience... Au bout d'un moment, on s'oriente



vers une chose précise, mais il est important de toucher à tout pour savoir...

• **La vie de famille est-elle possible quand on travaille au cirque ?**

— Je ne sais pas ce que c'est que la vie de famille... vingt ans... trente ans... est-ce possible de vivre en couple avec une femme, avec quelqu'un du cirque ou quelqu'un qui ne serait pas du cirque ? Moi, je vis avec Valérie Fratellini... depuis huit ans ! C'est bien de vivre à deux, mais je ne sens pas qu'on mène une vie de couple traditionnelle.



Ici, c'est un problème de vivre avec une personne extérieure au cirque ! Beaucoup de jeunes arrivent ici avec une liaison et au bout de deux, trois ans, la personne qui vit à l'extérieur supporte difficilement la séparation ; ne revoir son partenaire que tous les quatre mois ! c'est difficile à vivre... Ce n'est pas tellement possible de vivre avec quelqu'un qui n'exerce pas le même métier... ou qui n'a pas une attache avec ce métier... parce qu'il y a des choses difficilement compréhensibles au niveau du rythme de travail (on ne prend jamais de vacances !), on est toujours là, on n'a pas envie d'être ailleurs...

**• Cette vie de groupe est-elle toujours supportable ? N'avez-vous pas envie de vous isoler parfois ?**

— Maintenant on se connaît beaucoup... Il y a quelque chose de plus que ceux qui se côtoient dans la

vie... On se connaît morphologiquement, on sait comment est l'être. On acquiert donc les uns vis-à-vis des autres un respect total de ce qu'il fait en dehors du travail... Cela n'a rien à voir avec une communauté... on essaie toujours d'avoir des temps minimum de repos pour s'isoler...

La vie du cirque, c'est beaucoup de travail : mais on fait ce qu'on a envie de faire... cela dépend des gens ! Moi, je travaille avec les chevaux, je ne peux pas me permettre de ne pas les faire travailler durant quinze jours, sinon j'attrape tout de suite un mois de retard...

Cela arrive qu'on n'ait pas envie de répéter, cela m'arrive... un jour, deux jours, mais je ne peux pas me permettre davantage...

**• Vous est-il arrivé d'être mal à l'aise en spectacle ? Parce que les spectateurs étaient hostiles...**

— J'ai travaillé avec Alain, comme Auguste... on donnait des galas de Noël aux enfants... (certaines personnes payaient des clowns aux enfants). Mais personne ne nous écoutait. Ce n'étaient pas des spectacles pour enfants, j'en garde un très mauvais souvenir...

Les gens vous payent, vous travaillez, vous partez... Ici, par contre, on a le droit de travailler, on est respecté... on a le droit de répéter. C'est exceptionnel !... C'est quelque chose qui s'est perdu... Autrefois, le cirque était fait d'une masse d'artistes avec un directeur artiste qui se déplaçait d'un cirque à l'autre, possédait les chevaux donc connaissait l'importance de l'acrobatie, de la piste, du cheval, du travail... Ça a changé. Les directeurs de cirque sont des marchands de bonbons et de fric... la seule chose qui les gêne, c'est d'engager des



artistes... Donc, ils n'ont aucune notion de l'importance du travail, de la répétition... Ce n'est pas une critique, c'est ainsi. Actuellement, dans tous les cirques, on n'a pas le droit de répéter... Il y a une seule exception, le cirque Kni (en Suisse)... même après trois séances par jour, les artistes peuvent répéter ; ils ont des lumières... tout... C'est le seul cirque où cela est possible ! sinon les artistes n'ont pas le droit de répéter : vous êtes engagés pour ce que vous allez faire.

• **Qui dit « Pas le droit de répéter, dit pas le droit de progresser »...**

— Oui, vous êtes acheté pour faire ça... et puis, on s'en fout de votre progression. J'ai connu des artistes en Allemagne, qui sont restés sept ans dans le même cirque, sans pouvoir se renouveler... et faire leur numéro deux fois par jour... Au bout de sept ans, ils n'ont plus rien,

plus envie de travailler... ils ne savent plus ce qu'ils feront parce qu'il n'y a plus de troupe de chevaux...

• **Comment envisagez-vous l'avenir ?**

— Je n'envisage pas l'avenir. Pour l'instant, je suis là, j'ai rencontré ce cirque-là... je suis heureux. Je ne suis pas un enfant de la balle, je suis arrivé au cirque par des rencontres

avec des individus... mais je suis prêt à abandonner ce métier plutôt que de le faire mal. J'ai un problème : j'ai des chevaux que j'aime beaucoup et que je ne voudrais pas abandonner, qu'est-ce que je vais en faire ?... Donc, pour moi, tant que je peux faire quelque chose pour que ce cirque marche, je travaillerai à fond !... Je suis bien dans ce cirque !

